



HOMMAGE. Environ 270 personnes ont dit adieu à Catherine Martin-Zay, hier après-midi, au temple d'Orléans, avant son inhumation au grand cimetière. Un adieu émouvant à cette Orléanaise anticonformiste, décédée le 28 décembre, à l'âge de 87 ans. Les mots écrits sur les registres de condoléances témoignent de cette reconnaissance : « À mon professeur de français (...) Pas une semaine sans penser à vous », « Avec toute mon admiration », « Dans l'abri de votre librairie ont éclos grâce à votre accueil nos valeurs humanistes que vous avez profondément partagées ». Ludovic Bailly, un anonyme, a tenu à se déplacer : « C'est normal de venir en tant qu'Orléanais. C'est la fille de Jean Zay. C'est une partie de notre histoire. » En présence de William Chancerelle pour la Ville, de Jean-Pierre Sueur et de son successeur, le sénateur Christophe Chaillou, d'élus des conseils départemental et régional, Hélène Mouchard-Zay, la sœur de Catherine, a lu deux textes de leur père, ministre sous le Front populaire et assassiné par la milice le 20 juin 1944. Il dépeint notamment tout l'amour qu'il avait pour sa « petite Cathou ». Une fillette devenue « une femme rayonnante et lumineuse qui a repris le flambeau de sa mère pour faire revivre la mémoire de l'action réformatrice si innovante de son père », a poursuivi Pierre Allorant, président de l'Association des amis de Jean Zay. Catherine Martin-Zay a fondé la librairie des Temps Modernes, que Sophie Todescato, sa fille, a su décrire grâce aux écrits de l'écrivain Jean-Benoît Puech, qui fut son premier client. Face au devoir de transmission, Agnès Lefranc, pasteur, a exhorté : « Gardons-nous d'oublier l'histoire des parents de Catherine, l'histoire tragique de la France de Vichy. Nous risquerions de revoir les fantômes du passé. » Et de citer l'antisémitisme.